

force nécessaire pour se mesurer avec un homme fait, il s'arma d'un poignard, dit adieu à sa mère, lui promettant de ne revenir vers elle, que lorsqu'il aurait vengé son père. Pendant assez longtemps, toutes ses démarches furent vaines, et il commençait déjà à se désespérer, lorsqu'une circonstance toute gratuite vint lui indiquer la résidence de celui qui était l'objet de sa haine et de celle de sa mère. Il se rend aussitôt à cette résidence; enfonce la porte plutôt qu'il ne l'onvre, puis, apercevant l'assassin de son père auprès de son épouse et entouré de ses enfants, il se précipita sur lui, et malgré les cris de désespoir qui s'échappaient de toutes les bouches, il lui infligea autant de blessures qu'il en avait compté sur le cadavre de son père. Quand il eut porté le dernier coup, il se redressa en présence de cette famille altérée par la douleur, et dit dans sa fureur : "C'est ainsi que se venge un fils bien né."

Puis, sans perdre un instant, tout couvert du sang de sa victime, tenant son arme meurtrière dans sa main droite, il se mit en route pour retourner vers sa mère.

Quand elle le vit entrer, cette malheureuse mère, voyant ses habits tout teints de sang, et l'arme qu'il portait au bras tout ensanglanté, se précipita sur lui, le serra avec convulsion dans ses bras, en lui disant : "Digne fils d'un noble père, tu es digne de toute la tendresse de ta mère ; toute ma vie, à la mort, je te témoignerai ma plus sincère reconnaissance, pour l'accomplissement d'un si périlleux devoir."

Cette mère, sans doute, était bien coupable aux yeux de la loi divine et humaine ; mais voici une autre mère qui tout en suivant la même voix, ne fait qu'exécuter un grand devoir.

Un jour, un homme aussi distingué par les prodi-